



École Pratique
des Hautes Études

PSL

EM
fondation
maison des
sciences
de l'homme



LABORATOIRE
D'ANTHROPOLOGIE SOCIALE

LESC
EREA
UMR 7186
CNRS • UPN



COLLÈGE
DE FRANCE
—1530—

Colloque international

Répétitions rituelles : approches multimodales et pragmatiques

Repetitions in ritual practices : multimodal and pragmatic approaches

4-5 octobre 2023

Collège de France, Paris (Salle Glowinsky)

PROGRAMME et RÉSUMÉS

La répétition est considérée comme un des traits définitoires des rituels, à tel point que les actions répétées de la vie quotidienne ont pu être conceptualisées comme des « rituels du quotidien ». Les rituels se répètent dans leur occurrence, formant des cadres relativement fixes de pratiques mémorisées et projetées. Par ailleurs, les rituels se « livre[nt] à une débauche de répétitions », pour reprendre la formulation de Lévi-Strauss, étant eux-mêmes constitués le plus souvent d'une dense trame de répétitions gestuelles, verbales, musicales, graphiques et sensorielles. Ces répétitions ne sont toutefois pas de simples répétitions, si tant est qu'il en existe. Elles sont de configurations internes diverses, depuis les réitérations, accumulations, parallélismes et séries, jusqu'aux réinstanciations de type *reenactment* ; en outre, elles impliquent des variations de rythme signifiantes. Les répétitions s'exercent par ailleurs sur des plans sémiotiques à la fois distincts et intimement reliés lors de la performance. Elles participent d'un ensemble de transformations visées ou impliquées par le rite, depuis l'imprégnation mémorielle, l'expérience sensorielle altérée, jusqu'à la communication et la co-action avec les invisibles, la mise en conjonction d'espace-temps distincts ou encore des processus spécifiques de transformation (initiation, guérison, possession, etc.). Il s'agit alors de comprendre comment des séries de répétitions peuvent produire un enchaînement de modifications internes ordonnées.

Le colloque interrogera les motifs –au sens de configurations et de causalités– rituels de la répétition, en s'attachant d'une part, à élucider les motifs propres à chaque registre sémiotique ainsi que leurs interrelations multimodales, d'autre part à voir si se dégagent des schèmes de répétition plus spécifiquement élaborés dans certaines traditions. Déployant les niveaux de comparaison, le colloque se centrera sur des aires socioculturelles contrastées des Amériques, tout en intégrant des interventions sur d'autres régions du monde. Les contributions se fondent sur l'analyse de matériaux de terrain recueillis dans le cadre d'ethnographies de longue durée.

Le colloque s'inscrit en continuité avec les travaux du réseau IRN RITMO2 « *De la répétition à l'innovation en Mésoamérique* » et du groupe de recherche NAIPE (*Núcleo de Arte, Imagem e Pesquisa etnológica*) (CNPq/UFRJ), chacun co-coordonné par les organisatrices de la rencontre. Inspiré de travaux en anthropologie linguistique et en anthropologie visuelle, il a pour ambition de développer les approches interdisciplinaires –en incluant les perspectives gestuelles, corporelles et musicales– et comparatives sur la thématique –entre et au-delà de la Mésoamérique et l'Amazonie– tout en contribuant aux analyses du rituel d'un point de vue pragmatique, multimodal ou intersémiotique et cognitif.

Contacts : valentina.vapnarsky@cnrs.fr, elagrou1963@gmail.com

Le colloque est organisé grâce au soutien de l'École Pratique des Hautes Études (EPHE, Section des Sciences Religieuses), de la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme (FMSH), de l'équipe Anthropologie linguistique du Laboratoire d'Anthropologie Sociale (LAS), du Centre Enseignement et Recherche en Ethnologie Amérindienne du Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative (Centre EREA du LESC), et de l'International Research Network RITMO² (CNRS).

Mercredi 4 octobre 2023

9h30-10h

Valentina Vapnarsky (CNRS-EPHE) et **Els Lagrou** (Universidade Federal de Rio de Janeiro)

Introduction

Session 1

10h-10h45

Emmanuel de Vienne (Université Paris Nanterre, EREA-LESC)

Comment répéter le javari pour parvenir à répéter le javari ?

La notion de « répétition rituelle » pourrait qualifier au moins deux phénomènes distincts dans le cas du javari, cérémonie agonistique et de funérailles dont les Trumai (Haut-Xingu, Brésil) sont les héritiers. Dans un premier sens, elle désignerait l'étape d'entraînement avant la performance proprement dite, qu'on serait tenté de comparer aux répétitions théâtrales. Dans un second sens, elle renvoie au fait qu'une occurrence rituelle traditionnelle se donne à voir comme une copie d'une occurrence antérieure faisant autorité. Dans cette présentation, on se focalisera sur la répétition-entraînement du javari afin d'en dégager les singularités : sa durée (plusieurs décennies entre les deux dernières occurrences du rituel), l'accent qu'elle met sur le modelage corporel et sensoriel, et enfin la place qu'elle ménage à la répétition-en-tant-que-copie par la références au passé et la controverse.

Pause

11h15-12h00

Jean-Michel Baudet (Université Paris Nanterre, Centre en ethnomusicologie du LESC)

Les saveurs du même. Mouvement de base et principe mélodique dans les danses cérémonielles wayãpi

Dans les esthétiques wayãpi, la répétition est massive ; elle est fondatrice des langages musicaux et chorégraphiques, des libations, du tressage. Elle est encore plus présente, sensible et active lors des danses cérémonielles, au point que c'est la quantité de répétition qui peut être considérée ici comme « définitoire du rituel ». Principe esthétique qui fonde la presque totalité des langages sensori-moteurs et plastiques, la répétition est présente et se décline de manière diversifiée, selon ces différents langages, selon les répertoires, et aussi à l'intérieur d'un même répertoire, selon les différents niveaux structurels d'une même pratique musicale et dansée, par exemple. Les articulations intersémiotiques montrent en revanche une relative indépendance des différents langages sensori-moteurs les uns par rapport aux autres (ainsi, alors que les chanteurs sont en même temps danseurs, le chant est rarement calé sur la danse). Dans cette présentation, nous nous attacherons plus particulièrement aux langages sonores et cinétiques, et tenterons à partir d'une analyse de leurs grammaires, de montrer comment, chez les danseurs du haut Oyapock, la répétition signifie et en même temps produit de l'abondance.

DEJEUNER

Session 2

14h-14h45

Alexandre Surallés (CNRS-EHESS, LAS)

Affectivité et répétition dans les dialogues cérémoniels de bienvenue en Amazonie

L'étude de la dimension affective du rituel est devenue une tâche incontournable de l'anthropologie. Cette dernière rencontre cependant une difficulté méthodologique pour décrire ce qui est propre aux affects : leur caractère intensif et donc fluctuant. Les quelques tentatives d'aborder ce problème n'ont pas réussi à proposer des solutions convaincantes. En reprenant les études sur les dialogues cérémoniels de bienvenue et d'accueil amazoniens –qui se caractérisent précisément par un exercice délicat de modulation de l'intensité affective–, je propose un élément méthodologique pour décrire le caractère fluctuant de l'affectivité dans le rituel. La thèse consiste à considérer la répétition, si caractéristique des dialogues cérémoniels, comme un moyen de calibrer l'intensité affective.

14h45-15h30

Marie Chosson (INALCO, CESMA) et **Aurore Monod Becquelin** (CNRS, LESC)

Oublis, mémoires et instauration. La répétition dans les dialogues rituels mayas tseltal

Nos analyses antérieures du rituel de carnaval de Bachajón (Chiapas, Mexique), la guerre rouge, occasion de changement de charges et d'année, ont permis de souligner trois axes majeurs de ce rituel : conflit, dialogues, instauration. Les procédés vocaux et musicaux y sont explicitement voués à faire chaos et font obstacle à l'audition du texte. Cet assourdissant vacarme programmé est contredit et, en un sens, invalidé par un autre trait des dialogues carnavalesques : la considérable proportion de répétitions. Celles-ci garantissent la compréhension et la mémorisation de ces performances dialogiques. Nous présenterons les diverses manifestations de cette omniprésente répétition et chercherons à comprendre le rôle des différents types de répétition dans la production rituelle, selon deux procédés inextricables de la mémorisation : la mise en oubli et la mise en mémoire.

Pause

16h00-16h45

Nicolas Prévot (Université Paris Nanterre, Centre en ethnomusicologie du LESC)

Le décalage temporel comme variante du principe rituel de répétition : un cas isolé de l'Inde centrale ? Exemples de juxtapositions musicales asynchrones

En Inde centrale, dans la région du Bastar en particulier, les cas de non-synchronie musicale sont fréquents et même remarquables en tant que dispositifs rituels. Il peut s'agir par exemple de rassemblements de plusieurs ensembles instrumentaux du même type interprétant au même moment les mêmes répertoires, de manière rythmiquement et mélodiquement décalée, ou plus exactement de manière autonome. Le principe de répétition n'est pourtant pas, ici plus qu'ailleurs, étranger au rituel. Mais cette particularité est d'autant plus surprenante que les instrumentistes interprètent des airs identificatoires (devises musicales) correspondant à des esprits et divinités incarnés par des médiums. La reconnaissance de ces airs est donc cruciale pour l'efficacité rituelle, puisque la possession est en jeu. Or ceux-ci ne sont jamais reproduits à l'identique ; ils sont au contraire extrêmement variables, constamment réinterprétés au point de paraître improvisés. Leur perception et leur reconnaissance sont rendues plus complexes encore par leur juxtaposition et leur entremêlement avec d'autres interprétations musicales simultanées. Au-delà de cette apparente contradiction, si les décalages ainsi obtenus sont un moyen de créer de la variété, voire de produire de la transformation, ils favorisent peut-être aussi un mode tout particulier de connexion avec l'invisible, entre musiquants et musiqués.

16h45-17h45

Discussion de la journée

Aurélie Helmlinger (CNRS, Centre en ethnomusicologie du LESC)

Michel de Fornel (EHESS, LIER-FYT)

Jeudi 5 octobre 2023

Session 3

9h30-10h15

Jacopo Baron (Vanuatu Cultural Centre)

The role of repetition in the *sandroing* of Ambrym island (Vanuatu)

In this paper, I present an analysis of the use of ‘repetition’ (broadly understood as the act of reiteration or re-enactment of a given element at a distance of time) in the making of *sandroings* (sand-drawings) and ritual objects proper of the northern islands of Vanuatu, a Melanesian archipelago located in the South Pacific. In particular, I will focus on the study of repetition by working on several levels (single object, set of objects, several sets) examining a selection of works (and field notes) produced in the last century between the neighbouring islands of Ambrym and Malakula. This will provide the means to show how repetition is actually employed in the production process of these artefacts and to assess the sociological effects of such use.

Indeed, this study highlights the fundamental role that repetition plays in the preservation of these objects (generally characterised by extreme material fragility) and suggests a possible reason why, precisely by virtue of the historicity achieved through repetition, they are perceived, at a local level, as artefacts imbued with traditional power.

10h15-11h

Els Lagrou (UFRJ, Universidade Federal de Rio de Janeiro)

Motifs graphiques et agencements rituels des relations trans-espèces dans quelques contextes amazoniens : répétition, variation et métamorphose

Si la répétition peut être considérée comme un des traits définitoires des rituels, on peut en dire de même des styles esthétiques en général et des motifs graphiques en particulier. En Amazonie, l’engendrement de motifs géométriques suit la logique des répétitions et de leurs variations systématiques. Les styles graphiques qui en résultent se caractérisent par une remarquable continuité dans le temps. En effet, les variations à l’origine de motifs, nouveaux mais restant en continuité avec les précédents, produisent des styles reconnaissables par leur cohérence graphique dans le temps et l’espace. Par ailleurs, la récurrence des motifs est accompagnée d’une stabilité remarquable de leurs noms. Nous nous proposons de montrer qu’une analyse intersémiotique, mettant en relation les motifs graphiques avec des chants rituels et des mythes d’origine, permet de révéler un mode opérationnel rituel spécifique. Il s’agit d’un mode où l’efficacité esthétique dérive d’une cosmopolitique inter-espèce au sein de laquelle les répertoires graphiques et leurs noms participent d’un univers relationnel qui a la métamorphose comme principe opérationnel. Ainsi, lorsque les relations –entre les motifs visuels, le mythe, le chant rituel et la topographie– deviendront l’objet principal de la recherche comparative, nous serons en mesure de comparer différentes configurations d’un continuum de changements et de mutations autour du thème des distances relationnelles appropriées et inappropriées à partir d’une perspective amazonienne (Lagrou, 2022). Le problème des distances relationnelles est un thème central des *Mythologiques* de Lévi-Strauss (1964, 1966, 1968, 1971) et sera repris ici à la lumière d’une analyse des graphismes en tant que « géométries performatives », en examinant plus particulièrement ce que font les graphismes quand ils adhèrent aux corps qu’ils aident à constituer.

Pause

11h30-12h15

Andrea-Luz Gutierrez-Choquevilca (EPHE-PSL, LAS Collège de France)

Ontologie infinitésimale ? Écho, duplication, bouture et renversement dans le chamanisme runa d'Amazonie (Pastaza)

L'« identique » a-t-il une crédibilité au sein d'un univers animiste ? Quel sens les Amérindiens accordent-ils à la notion de répétition sans équivalence ? La « répétition » fait l'objet d'une conceptualisation variable par les Runa des Basses Terres. Si l'acte de reproduire/répéter/imiter relève bien d'un caractère éminemment intentionnel, sa valeur performative, quant à elle, varie selon la dimension temporelle synchronique ou diachronique dans laquelle il s'inscrit, indexée par le préfixe quechua *kuti* – (littéralement « se répéter, revenir, renverser ») et les racines verbales *katichi*– (littéralement « faire suivre, imiter, bouturer ») et *kayachi*– (« répéter la voix, le chant »). Le dénominateur commun repose sur les notions de permutation et de variation sémiotique infinitésimale. Au sein des rituels chamaniques et des visions hallucinatoires, des signes –sonores, visuels, olfactifs, tactiles etc.– sont répétés sous d'infimes variations, dotés d'une fonction ou d'une valeur rituelle envisagée comme identique, sur le plan pragmatique. Qu'est-ce que l'« identité sans équivalence » ? Quel type d'action de tels signes permettent-t-ils d'opérer ? On peut envisager ces répétitions rituelles comme un métalangage –la mise en relief du message en tant que tel, d'après la définition Jakobsonienne du langage poétique– et un système de transformations –matrice de variantes phoniques, visuelles, auditives, tactiles, olfactives etc. Imbriquée dans ce système de variations, la sphère des mots, inséparable de la sphère des objets et de la matérialité rituelle, est susceptible de s'intégrer librement dans le champ des échanges intersubjectifs et dans une économie du don, d'une part. D'autre part, le chamanisme Runa dévoile une « ontologie infinitésimale » où des discontinuités minimales, d'ordre musical, sensoriel ou sémiotique, sont placées au fondement d'un schéma d'individuation rituel.

DEJEUNER

Session 4

14h-14h45

Agnieszka Kedzierska Manzon (EPHE, IMAF)

Incarner les dieux : la possession comme art de la répétition (Afrique de l'Ouest)

On se souvient de ce possédé en position de « garde à vous », filmé par Jean Rouch au Ghana, au début des années 1950. Ce geste, rendu célèbre par les « Maîtres fous », je le retrouve au Mali en 2015 lors de la cérémonie d'un culte de possession en pleine expansion actuellement. Chaque entité vénérée dans ce culte se caractérise par un répertoire gestuel spécifique. Ainsi, lorsque Souleïman, un esprit-chasseur, s'incarne, il imite avec ses doigts un fusil mis en position de tir. Jaba, la reine des génies, coquette et violente, prétend tenir dans sa main un miroir. Les génies « païens » recourent au geste employé jadis au sein d'une société initiatique masculine. Leurs hôtes humains, avant de les accueillir, effectuent des pas de danse puis présentent les symptômes somatiques de la transe (rigidité musculaire occasionnant des tremblements, déséquilibres ou chutes, etc.) qui prouvent qu'ils ne sont plus eux-mêmes. Mais la possession assumée suppose le passage de cet état de « pré-expressivité » à celui d'« expressivité », de la présence des « dieux à l'état cru », pour reprendre la belle formule de Gell, à leur mise en scène par la répétition de « gestes-emblèmes » et de démarches stéréotypées. Ma communication abordera ainsi la possession comme art de la répétition.

14h45-15h30

Katerina Kerestetzi (CNRS, LAS)

L'esthétique de la répétition dans les religions afro-cubaines

Dans les religions afro-cubaines, une même divinité ou esprit peut prendre de multiples formes, si dissemblables en apparence qu'il est difficile à un œil non exercé d'y reconnaître une seule identité. Par exemple dans la santería, une soupière en porcelaine, une poupée d'enfant, l'effigie en plâtre d'une sainte catholique, une épée, le crâne d'une chèvre, un tissu bleu, un coquillage, pourront désigner la seule divinité marine Yemayá. De plus, ces différentes manifestations du même sont généralement présentes simultanément dans les lieux de culte, dans toute la gamme de leur diversité. Or, si tous ces objets désignent la même entité, on peut raisonnablement être intrigués par la nécessité d'une telle redondance. En réalité, chacun de ces objets ne constitue pas la simple représentation d'une entité mais une véritable incarnation, qui possède certains des attributs de la vie : pouvoir d'action, faim (car on « nourrit » tous ces objets), parole, pensée... Ces attributs sont fonction de la constitution matérielle de chaque objet et un pratiquant interagira différemment avec une « Yemayá-coquillage » ou avec une « Yemayá-crâne de chèvre ». Nous montrerons comment cette multiplicité des formes du spirituel enrichit la représentation divine et la praxis rituelle. Pour ce faire, nous examinerons la manière toute particulière dont chaque objet présentifie une entité, à savoir les qualités matérielles, sensorielles ou sémiotiques qui le différencient de ses autres manifestations. Par ailleurs, nous explorerons les logiques « convergentes » et les processus matériels qui habilitent chaque reproduction à incarner son prototype et qui la rendent reconnaissable. Enfin, nous verrons comment ces logiques de reproduction par la diversité s'articulent avec la philosophie poly-ontologique des cultes afro-cubains et leurs conceptions toutes particulières de l'incarnation et de la récursivité.

Pause

16h00-16h45

Paolo Fortis (Durham University)

Repetition in Guna woodcarving: an approach to time through the visual and the material

In this paper I wish to present some reflections on the relations between temporality, historicity materiality and visibility based on fieldwork with Guna people in Panama. I consider the case of *absoged*, the collective healing ritual aimed at ridding the village from epidemics. Two issues are notable regarding this ritual: a) the presence of life-sized balsawood figures representing white people; b) the extensive and rich use of military imagery and metaphors. In addressing these issues, I focus on the images evoked during descriptions of the *absoged*. These images are generated through the ritual engagement with the balsa figures and offer ritual participants the possibility to navigate the invisible territory at the intersection between the world of the living and that of enemies –spirits, foreigners, and other entities. Such ritual engagements with artefacts afford an insight into prototypical relations, as “internalised repetition indexed in serially produced, stylistically uniform artefacts” (Fortis and Küchler 2021). My aim is to ask whether these images can carry transformed memories of Guna people's past, while at the same time channeling their historical agency.

16h45-17h45

Discussion de la journée

Vincent Hirtzel (CNRS, EREA-LESC)

Carlo Severi (EHESS, LAS)

17h45-18h15

Répétitions synthétiques (Els Lagrou et Valentina Vapnarsky)